

Comment traiter le surmoi des tabous dans le processus enseignement-apprentissage en Afrique ?

GBENOU Victorin Cohovi

Résumé : Les tabous occupent une place très importante dans les familles africaines. L'éducation familiale africaine est fondée essentiellement sur les tabous. Les interdits se retrouvent dans tous les domaines de l'éducation des familles. Il faut réussir à traiter le surmoi des tabous dans le processus enseignement-apprentissage. Comment y parvenir ? L'objectif de notre article est de reconnaître les valeurs africaines. Mais lorsque ces valeurs s'imposent comme des interdits qui deviennent du surmoi sur l'apprenant, bloquant le processus enseignement-apprentissage, nous devons y remédier en faisant avant tout le traitement psychologique à l'apprenant. La méthodologie mixte que nous avons utilisée qui consiste en une étude documentaire et une étude empirique, la recherche sur le terrain, nous a permis de comprendre que les apprenants africains ont beaucoup de capacités. Il faut les aider en les libérant du surmoi des tabous afin qu'ils prouvent leurs compétences dans le processus enseignement-apprentissage.

MOTS-CLES : *Surmoi des tabous ; enseignement-apprentissage ; éducation ; famille africaines.*

ABSTRACT : Taboos occupy a very important place in Beninese families. African family education is essentially based on taboos. Prohibitions are found in all areas of family education. We must succeed in treating the superego of taboos in the teaching-learning process. How to achieve this? The objective of our article is to recognize African values. But when these values impose themselves as prohibitions which become the superego on the learner, blocking the teaching-learning process, we must remedy this by first and foremost providing psychological treatment to the learner. The mixed methodology that we used, which consists of a documentary study and an empirical study, field research, allowed us to understand that Beninese learners have a lot of abilities. We must help them by freeing them from the superego of taboos so that they can prove their skills in the teaching-learning process.

KEYWORDS : *Superego of taboos; teaching-learning; education ; african family.*

I. INTRODUCTION

Si le surmoi est constitué dans l'enfance par l'identification au modèle parental et exerce un rôle de contrôle et de censure, s'il est selon Freud, l'une des trois instances de la personnalité agissant sur le moi comme défense contre les pulsions et qui se développe à partir des interdits parentaux, si les tabous ont la force des interdits en Afrique, si l'Afrique est dans la nécessité de l'émergence et cette émergence doit nécessairement passer par l'éducation qui a pour fonction de façonner l'apprenant à être l'élite de demain, comment traiter le surmoi des tabous dans le processus enseignement-apprentissage en Afrique ? Notre travail est d'analyser l'utilité des tabous dans la constitution du surmoi. Ensuite, verrons-nous, comment les tabous, loin d'être nuisibles, peuvent contribuer au succès de l'enseignement/apprentissage. Enfin, nous donnerons les éléments de base pour traiter le surmoi des tabous dans le processus enseignement-apprentissage.

1. Le surmoi des tabous

Si le tabou désigne dans la culture africaine ce qu'on ne peut toucher et qu'on ne peut critiquer, ce qu'on ne peut mettre en cause, ce qui est mal à évoquer, en vertu des convenances morales, si c'est un système d'interdictions religieuses appliquées à ce qui est considéré comme sacré ou impur, si c'est ce sur quoi on fait silence, par crainte, par pudeur, si le tabou se retrouve plus qu'on ne le pense dans l'espace public et cela autant dans les sociétés traditionnelles et religieuses dont le quotidien est rythmé par les croyances que dans les états laïques et plus rationnels ou cetera, prend un tout autre sens, d'origine polynésienne, le mot tabou, dans sa définition ethnographique et anthropologique est assimilé à une interdiction à caractère sacré dont la transgression engendrerait un châtiement surnaturel. Disons que l'école, en plus d'instruire et de qualifier, est un endroit où les élèves interagissent et vivent plusieurs situations : les relations amoureuses ou égalitaires, les amitiés. Il est alors nécessaire d'insérer la sexualité dans les programmes scolaires afin d'aider les jeunes à s'informer sur la

question de la sexualité. L'État étant responsable de l'éducation, se doit de jouer le rôle qui est le sien venant au secours de la jeunesse qui tend vers une impasse.

1.1. Traiter les problèmes d'enseignement/apprentissage en Afrique

S'il est important d'améliorer les acquis scolaires dans l'éducation de base tout en y élargissant l'accès et l'achèvement, si la science fait référence aux choix, basés sur des faits, de politiques et de programmes qui sont censés produire des résultats, si la prestation de services se réfère à l'exécution de ces politiques et programmes, dans les écoles et les salles de classe, lieux d'apprentissage formel. Étant donné l'importance du contexte national dans la mesure des progrès réalisés et dans l'élaboration des stratégies d'amélioration, ces progrès sont examinés par rapport aux difficultés auxquelles ces pays étaient confrontés. Cette catégorisation permet de dégager d'éventuelles tendances sur la manière dont les pays ont surmonté des problèmes communs, particulièrement d'ordre institutionnel et managérial, pour étendre la couverture éducative et améliorer l'apprentissage. De telles institutions doivent assurer que les écoles se dotent d'enseignants, d'installations, de supports didactiques et pédagogiques et d'autres intrants nécessaires afin d'offrir aux élèves un environnement propice à l'enseignement et à l'apprentissage. Ces institutions doivent aussi offrir le soutien professionnel et l'encadrement dont ont besoin les enseignants et les dirigeants des écoles pour aider leurs élèves à mieux apprendre. Dans la présente étude, l'analyse de l'apprentissage met en lumière une grave crise de l'apprentissage en Afrique subsaharienne. Les systèmes éducatifs de la région, ainsi que toutes les principales politiques et interventions doivent, sans tarder, s'attaquer à ce qui peut être assimilé à une véritable catastrophe qui touche des cohortes d'âges successives. On peut avoir quatre domaines prioritaires qui aideront les pays à mieux aligner leurs systèmes sur un programme d'apprentissage efficace, et à combler le fossé entre la science et la prestation de services au niveau de l'école et de la salle de classe. Il s'agit des interventions suivantes :

- Achever le programme d'universalisation de l'éducation de base de qualité. Il s'agit de pallier les principales insuffisances de la prestation de services qui entravent l'entrée des enfants en première année d'étude, ainsi que leur apprentissage et leur progression scolaire ultérieure au niveau de l'éducation de base, de même que les fortes disparités dans l'apprentissage qui augmentent considérablement les risques de décrochage chez les enfants pauvres en milieu rural, déjà soumis à des pressions économiques les incitant à abandonner les études.
- Assurer une gestion et un encadrement efficaces des enseignants. Les enseignants sont au cœur du processus d'enseignement et d'apprentissage et il est donc très important que les pays s'attaquent aux graves problèmes recensés dans la présente étude, notamment celle qui concerne le recrutement, la préparation, le déploiement, la supervision et l'encadrement des enseignants au niveau de l'école. L'absentéisme est élevé chez les enseignants qui, par ailleurs, n'ont pas les connaissances et les compétences suffisantes, ni un cadre de travail propice pour être efficaces. Augmenter le financement de l'éducation et consacrer les dépenses et les processus budgétaires à l'amélioration de la qualité. Il faut des ressources plus importantes et mieux alignées pour mettre en œuvre les bonnes idées destinées à réaliser le programme d'actions de l'Afrique subsaharienne en matière d'éducation de base. Actuellement, dans de nombreux pays de la région, les dépenses par élève sont insignifiantes et ces faibles ressources sont généralement mal utilisées, comme en témoigne la répartition aléatoire des enseignants, les grandes disparités observées entre les écoles en termes de disponibilité du matériel didactique et des conditions de base, et les lacunes en matière d'apprentissage qui en résultent.
- Combler le déficit de capacités institutionnelles. Comme cette étude le précise, remédier aux faiblesses des systèmes d'éducation de base en Afrique subsaharienne passe par un ensemble d'activités complexes, y compris la planification, la coordination, les négociations, la supervision des opérations, le suivi, les ajustements à mi-parcours, l'évaluation, la collecte et l'analyse des données et, la communication. Ces fonctions sont, pour l'heure, fortement fragmentées et la plupart des ministères de l'éducation de la région ne disposent pas des capacités techniques suffisantes pour les assumer. Il est vital d'agir dans ces quatre domaines prioritaires pour faire progresser les aspirations de la région en matière d'éducation de base. L'un des postulats de base de la présente étude est que les pays d'Afrique subsaharienne ne peuvent certes apprendre des systèmes éducatifs plus performants des pays à revenus plus élevés. Mais ils devraient aussi regarder de près d'autres pays à faible revenu et à revenu intermédiaire, particulièrement en Afrique subsaharienne, qui ont fait des progrès à partir de situations similaires ou pires que les leurs. Ces pays seraient une source d'inspiration particulièrement pertinente. Cependant, apprendre d'autres pays ne doit pas leur faire oublier la tâche essentielle qui consiste en l'adaptation locale, notamment, l'examen attentif des contraintes et des opportunités locales

1.2. Les valeurs culturelles africaines comme base du développement en enseignement/apprentissage

Le sens du respect, mis de côté par la perversité de la génération présente ; l'éthique et l'amour du prochain sont des vertus que la tradition africaine considère comme priorité des priorités. La place de l'éducation de l'enfant est une réalité à prendre en compte dans toutes les cultures. Dans les écrits anthropologiques il est admis que l'appartenance à une communauté ethnique prend une part importante dans la construction de l'identité d'un sujet. Ce rattachement à une communauté renvoie fondamentalement à la notion de réalité ethnique qui est la conscience que les personnes ont d'appartenir à un groupe donné, qu'ils manifestent par la soumission à certaines règles propres à ce groupe. Il s'agit d'un attachement qui fonde l'identité ethnique du sujet. Celui-ci

révèle l'existence d'un repère spatial et la facilité de s'approprier une terre d'appartenance (un village, une région, un pays, un continent), une langue, une religion, des croyances communes que partage une communauté donnée. L'identité ethnique identifie l'enfant à certains repères. La valeur d'une culture se reconnaît dans les normes, les institutions, les rites et les coutumes d'un peuple. La culture se fait connaître à travers la constitution et les lois d'un peuple. La diversité des valeurs culturelles est sujette aux modes de vie du peuple béninois. Toutes les cultures ont une valeur spécifique. C'est dire que les valeurs culturelles des uns ne sont pas automatiquement pour les autres. Il existe des valeurs communes à toutes les cultures, parce qu'elles sont enracinées dans la nature de la personne. Il faut cultiver dans les esprits la conscience de ces valeurs, pour nourrir l'humus culturel de nature universelle qui rend possible le développement fécond d'un dialogue constructif. Par ce fait, l'homme doit faire de sa culture le moyen d'épanouissement puisque les valeurs culturelles d'une société ne viennent pas hors de sa culture. Elles imprègnent l'univers social de cette société. Chaque culture présente ainsi une variété des valeurs. Il y a lieu de dire que toutes les cultures se valent et il n'en a pas une qui soit supérieure à l'autre. Dans cette optique, la culture africaine présente, elle aussi, un certain nombre de valeurs propres à elle. Celles-ci sont capables de briser certains liens qui entravaient leur évolution, lui donnant les moyens de faire face à ses besoins nouveaux et l'aidant à mieux comprendre le sens de sa vie et à se remettre en cause dans l'organisation de son quotidien ainsi que dans ses relations avec la société. Dans une approche phénoménologique, la culture africaine présente comme valeur la solidarité fragilisée aujourd'hui par la course à l'individualisme, le sens d'assistance, d'aide et d'attention au frère qui est mis au ban de la société. C'est l'humanisme africain qui reste la seule et unique chance pour le monde entier devant la déshumanisation qui menace l'homme moderne. Cette valeur humaniste de la culture africaine est recherchée par d'autres peuples. Cependant, la perte de cette valeur en Afrique laisse place aux guerres fratricides déplorables. L'Africain a le devoir urgent de rejoindre cette valeur culturelle et de ne plus considérer son acquis culturel comme manifestation d'un primitivisme aride et arriéré pour éviter le *génocide des âmes*. Africain a de quoi retourner à sa source. *Cette révolution implique à la fois révolution de la pensée, de la mentalité, et de l'action*. C'est l'urgence d'un retour à la source pour percer le mystère de cette valeur culturelle cachée dans les décombres de la ruine, de la crise des valeurs provoquée par la destruction cynique des cultures africaines. Les valeurs culturelles africaines sont loin d'être exhaustives. Le sens du respect, mis de côté par la perversité de la génération présente ; l'éthique et l'amour du prochain sont des vertus que la tradition africaine considère comme priorité des priorités.

II. LE SURMOI DES TABOUS DANS LE PROCESSUS ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE

Le sur-moi continue l'action des parents, des maîtres, de la société ; il tient le moi en tutelle et exerce sur lui une constante pression. Le surmoi est à l'origine de nos interdictions internes et nous empêche d'agir sans tenir compte d'autrui. Il détermine notre aptitude à vivre avec les autres. Il s'imprègne des interdits comme l'inceste, la nudité, et des interdits parentaux.

Le surmoi définit les limites indispensables à l'équilibre affectif et psychique. Il fait office de rempart salutaire contre les poussées pulsionnelles qui nous agitent dès la naissance. Celles-ci sont de deux ordres, détaille Freud : pulsions de vie (éros) et pulsions de mort (thanatos). Les premières relèvent de l'amour, de la sexualité, de tout ce qui nous remue ; les secondes ont trait à la tentation de la destruction et en même temps à la conservation, au désir que rien ne bouge. Nous oscillons en permanence entre ces deux grandes tendances, qui, si elles ne sont pas disciplinées, nous mènent au chaos. Un surmoi de bonne qualité joue un rôle protecteur. Il se constitue peu à peu par les limitations à la toute-puissance de l'enfant, qui lui permettent d'être en relation avec l'autre. C'est lors de la phase œdipienne, vers quatre ou cinq ans, que cette instance est vraiment constituée, l'accalmie pulsionnelle donnant l'occasion à l'enfant d'apprendre. Plus tard, à l'adolescence, elle aide à négocier la poussée sexuelle, à ne pas être submergé par elle, à ne pas commettre d'actes agressifs pour obtenir satisfaction. Ce surmoi de bonne qualité permet de substituer à la jouissance instantanée de la décharge pulsionnelle les bénéfices de la culture, les avantages de la sublimation, le détournement de l'énergie sexuelle vers la créativité artistique, la réflexion intellectuelle ».

Tout dépend de l'histoire familiale, personnelle de chacun, et de la manière dont l'enfant puis l'adulte l'incorpore. Le surmoi n'est ni bon ni mauvais, il est juste notre loi intérieure. S'il régule nos rapports avec notre environnement, il peut aussi avoir des effets dévastateurs sur le psychisme quand il s'est mal construit. Selon Freud, chez les névrosés, le surmoi est susceptible d'engendrer de la culpabilité, d'inhiber, de torturer et de tourmenter. Il alimente la dépréciation de soi chez les mélancoliques (ou chez les dépressifs), le sentiment d'angoisse chez les obsessionnels.

2.1. LE POIDS DES TABOUS DANS L'ÉDUCATION FAMILIALE DE L'APPRENANT.

LES PARENTS SUBVIENNENT AUX BESOINS PHYSIQUES DE L'ENFANT, LE PROTÈGENT DES NUISANCES, LUI TRANSMETTENT DES COMPÉTENCES ET VALEURS CULTURELLES JUSQU'À CE QU'IL DEVIENNE INDÉPENDANT APRÈS L'ADOLESCENCE. L'ÉDUCATION FAMILIALE SERT DE FONDAMENT AU DÉVELOPPEMENT D'UN ENFANT. LES PARENTS SONT LES PREMIERS ENSEIGNANTS, TRANSMETTANT DES VALEURS, DES NORMES ET DES COMPÉTENCES DE VIE. ILS MODÉLISENT LE COMPORTEMENT, LA COMMUNICATION ET LA RÉOLUTION DE PROBLÈMES. LES PREMIÈRES

EXPÉRIENCES D'UN ENFANT AU SEIN DE LA FAMILLE FAÇONNENT SA VISION DU MONDE. CES INTERACTIONS JETTENT LES BASES DE L'INTELLIGENCE ÉMOTIONNELLE, DE L'EMPATHIE ET DES COMPÉTENCES SOCIALES. LES FAMILLES TRANSMETTENT DES PRATIQUES CULTURELLES, DES HISTOIRES ET DES RITUELS. CES TRADITIONS FAVORISENT UN SENTIMENT D'IDENTITÉ ET D'APPARTENANCE. L'ÉDUCATION FAMILIALE FACILITE UNE COMMUNICATION OUVERTE. LES ENFANTS APPRENNENT À S'EXPRIMER, À NÉGOCIER ET À RÉSOUDRE LES CONFLITS. LES FAMILLES INCULQUENT DES VALEURS TELLES QUE L'HONNÊTÉ, LA GENTILLESSE ET LA RESPONSABILITÉ. CES PRINCIPES GUIDENT LA PRISE DE DÉCISION. L'INTERDIT EST AU CENTRE DE LA CELLULE FAMILIALE ET PLUS LARGEMENT DE LA COMMUNAUTÉ HUMAINE. L'INTERDIT FAIT RÉFÉRENCE À LA LOI, ET NON À LA RÈGLE. IL IMPLIQUE LA GRANDE COMMUNAUTÉ DES HUMAINS SUR LES FONDAMENTAUX. NOUS AVONS BESOIN DE LES RESPECTER POUR BIEN VIVRE ENSEMBLE ET NE PAS PLONGER DANS LE CHAOS. IL NOUS FAUT FAIRE LE POINT SUR LES INTERDITS, LES RÈGLES DE VIE, LES LIMITES ET LES SANCTIONS POUR MIEUX ÉDUCER NOS ENFANTS. LES DIFFICULTÉS QUE RENCONTRENT LES PARENTS À BIEN POSER DES LIMITES PEUVENT VENIR D'UNE CONFUSION ENTRE CES NOTIONS. SI LA MENSTRUATION EN MILIEU TRADITIONNEL EST UN SUJET TABOU. DE NOMBREUSES FILLES QUI EXPÉRIMENTENT LEURS PREMIÈRES MENSTRUATIONS SONT SOUVENT CONFRONTÉES À DES DIFFICULTÉS, À SAVOIR, MAUVAISE PRÉPARATION AVEC TRÈS PEU OU PAS D'INFORMATIONS SUR CE SUJET. IGNORANCE DES COMPORTEMENTS ET GESTES ADÉQUATS À ADOPTER LORS DE LA SURVENUE DES MENSTRUÉS. SI EN AFRIQUE SUBSAHARIENNE, **CERTAINES FILLES PENDANT LEUR CYCLE MENSTRUEL NE VONT PAS À L'ÉCOLE, SI CELA OCCASIONNE UNE PERTE DE TEMPS SCOLAIRE**, SI POUR ÉVITER UNE SITUATION HONTEUSE, LES JEUNES FILLES AYANT LEURS MENSTRUATIONS PRÉFÈRENT MANQUER LES COURS EN CRÉANT, ENTRE AUTRES, UN RÉSEAU DE FEMMES À QUI ELLES PEUVENT SE CONFIER DANS LEUR ÉTABLISSEMENT, UN PROGRAMME LEUR PERMET DE RESTER À L'ÉCOLE PENDANT CETTE PÉRIODE, EN AFRIQUE SUBSAHARIENNE, LES TABOUS AUTOUR DES MENSTRUATIONS, CONSIDÉRÉES COMME SALES, HONTEUSES VOIRE L'ŒUVRE D'ESPRITS MALÉFIQUES, SONT UN VÉRITABLE FLÉAU QUI TOUCHE LES JEUNES FILLES À TOUTS LES NIVEAUX DE LEUR VIE. LES MYTHES, LA STIGMATISATION, CES NORMES DE GENRE NÉFASTES QUI ENTOURENT LES MENSTRUATIONS PEUVENT CONDUIRE AUSSI BIEN À DES MOQUERIES ET HUMILIATIONS QU'À L'EXCLUSION DES ACTIVITÉS QUOTIDIENNES, AVEC DES CONSÉQUENCES NÉGATIVES SUR LA VIE DES FILLES, SUR LEUR ÉDUCATION, LEUR SANTÉ, LEUR BIEN-ÊTRE, LEUR CONFIANCE EN SOI ET LEUR DIGNITÉ. L'HUMILIATION QUE CES DERNIÈRES PEUVENT SUBIR EN AYANT LEURS RÈGLES À L'ÉCOLE LES FORCE À RATER LES COURS, JUSQU'À ACCUMULER DU RETARD, À PERDRE DE LA MOTIVATION ET LE SOUTIEN DE LEUR COMMUNAUTÉ, PUIS À ABANDONNER DÉFINITIVEMENT POUR SE CONCENTRER, BIEN SOUVENT, SUR LES TÂCHES MÉNAGÈRES. Il faut que l'on agisse spécifiquement sur la gestion menstruelle comme stratégie de maintien des filles à l'école.

2.2. Les tabous comme fondement du succès scolaire de l'Africain

La réussite scolaire est déterminée par l'ensemble des connaissances et compétences de chaque apprenant. Plusieurs conditions favorisent une bonne assimilation des connaissances et le développement des compétences chez chaque apprenant. La réussite est un bon résultat, un heureux succès, la poursuite d'un but couronné de succès les compétences, attitudes, valeurs et connaissances effectivement acquises par l'intéressé. La réussite scolaire, c'est le bon résultat, le succès, au terme d'une année scolaire, dans l'acquisition de connaissances par un apprenant. Le niveau d'instruction des parents influe sur la réussite scolaire des adolescents scolarisés. Les adolescents dont les parents ont un niveau d'étude secondaire réussissent plus que ceux dont les expériences de pensées ont toujours fait partie de la méthode philosophique.

Dans le tissu complexe de la vie familiale, la relation parent-enfant constitue l'un des fils conducteurs les plus vitaux. C'est le fondement sur lequel reposent le bien-être émotionnel, le développement cognitif et la compétence sociale d'un enfant. La force de ce lien influence considérablement la croissance globale et la résilience d'un enfant, les aspects multiformes de l'établissement de relations parents-enfants solides, en tirant des enseignements de diverses perspectives. Les parents sont souvent aux prises avec l'équilibre délicat entre discipline et affection. S'il est essentiel de fixer des limites, exprimer un amour et une acceptation inébranlables est tout aussi crucial. Les enfants s'épanouissent lorsqu'ils se sentent chéris et valorisés, quels que soient leurs réalisations ou leur comportement. Un enfant qui rentre à la maison après une journée difficile à l'école, la chaleur de l'étreinte d'un parent, associée aux mots d'affection, quoi qu'il arrive, apporte réconfort et sécurité. La communication est le pont qui relie les cœurs et les esprits. L'écoute active, l'empathie et le dialogue ouvert favorisent la compréhension. Les parents qui prennent le temps d'écouter les pensées et les sentiments de leurs enfants créent un environnement où la confiance peut s'épanouir. Fixer des limites ne consiste pas à être strict ; il s'agit d'enseigner la responsabilité et le respect. La cohérence des règles et des conséquences aide les enfants à comprendre les attentes. Chaque enfant est unique, avec des points forts et des intérêts distincts. Célébrez ces différences plutôt que d'imposer des attentes rigides.

III. TRAITER LE SURMOI DES TABOUS DANS LE PROCESSUS ENSEIGNEMENT-APPRENTISSAGE

Le surmoi, dans son fonctionnement normal, est indispensable à la survie psychique de l'être. Le surmoi civilise. La résistance du surmoi, elle, apparaît à partir du moment où un conflit psychique a lieu et elle tyrannise le moi. Elle est responsable de bons nombres de symptômes et autres comportements autodestructeurs puisqu'elle est alimentée par la pulsion de mort. Le surmoi serait une instance féroce qui invoque de jouir. Il ne s'agit pas du surmoi mais de la résistance et la différence est de taille. Le surmoi est l'instance qui prend le relais de la menace de castration et apaise l'ensemble de l'appareil psychique du fait de l'intégration de loi, celle du père symbolique. Il veille au respect de cette loi et pose les limites à la vie psychique et à la vie en société. A partir du moment où la traversée du complexe d'Œdipe-castration a raté, que le moi ne reconnaît pas la castration de l'Autre, le surmoi est inopérant et c'est la résistance du surmoi qui apparaît. La résistance du surmoi se nourrit de la libido du surmoi qu'elle draine et qui l'empêche de faire son travail. La fonction de régulation n'est plus assurée et la tyrannie s'abat sur le moi et accable l'être. Elle est la source du besoin de punition que s'inflige l'être. Si la punition du surmoi est un prolongement de la peine de castration, le surmoi étant le père devenu impersonnel, il s'agit de l'action de la résistance du surmoi et non pas du surmoi. Ce besoin de punition et la culpabilité que s'inflige l'être a été auparavant décrit par Freud dans « Le problème économique du masochisme ». Il y est directement relié à la jouissance et aux désirs œdipiens qui agissent par voie de régression. C'est ce besoin de punition face à cette culpabilité, qui fait fureur dans la résistance du surmoi. La culpabilité œdipienne indique que la traversée de l'Œdipe n'est pas réglée et que l'être, par son fantasme qui l'emprisonne, continue à jouir de ses désirs œdipiens. Le surmoi ne fait alors pas correctement son office d'héritier de la menace de castration, salvatrice. Et ainsi, la résistance du surmoi prend le relais et tyrannise le moi. La structure du symptôme peut alors être retrouvée grâce à la cure, mais il faudra bien aller plus loin que cela afin de castrer cette résistance du surmoi et faire le deuil du fantasme inconscient. La résistance du surmoi se nourrit de l'ignorance et de l'aliénation de l'être qui se refuse à reconnaître son désir inconscient et sa castration. Elle s'alimente de l'absence de limite, de coupure, de séparation d'avec mère et père. Elle punit l'être de sa jouissance œdipienne insupportable car l'opération symbolique de la métaphore paternelle, qui doit normalement castrer la pulsion incestueuse, a échoué à un certain niveau. La résistance du surmoi est féroce mais il est moins féroce que de se confronter à son désir inconscient incestueux ou à la jouissance maternelle. Ainsi, le symptôme, comme la haine, est aussi une recherche de mise à distance de la jouissance maternelle. Le phallus a un rôle défensif par rapport à l'image maternelle terrifiante par sa toute-puissance. La résistance du surmoi est le corrélat du défaut de castration, pour celui qui s'aliène à ne pas vouloir se considérer comme castré. L'être est de fait déjà castré puisque assujéti à la loi symbolique, simplement il le rejette hors (psychotique), le dénie (pervers) ou s'obstine à le refuser (névrosé). Ainsi en est-il, par exemple, d'une patiente souffrant d'anorexie chez qui la résistance du surmoi la poussera à régresser jusqu'à l'hospitalisation où elle se réduira à l'état de bébé : nourrie par une sonde, devant réapprendre à marcher, à tenir debout. L'être peut aller jusque là lorsqu'il ne veut pas grandir, car grandir suppose de couper ce lien œdipien. Grandir nécessite la castration. Le symptôme anorexie est une tentative ratée de déloger le Moi, de s'infliger le manque mais c'est la résistance du surmoi qui fait son œuvre et non pas la castration. Le désir de l'Autre pousse pour se faire entendre à travers le symptôme et l'être doit parvenir à reconnaître ce désir et à passer d'un désir de reconnaissance à la reconnaissance de son désir

3.1. Les valeurs africaines pour la réussite scolaire des apprenants

Le continent africain a mené des batailles puissantes, se faisant le champion de la cause de la liberté, refusant d'accepter une position de servilité envers ceux qui ont exercé sur lui le pouvoir politique en réduisant sa population au niveau d'ouvriers non spécialisés. Ainsi, en vertu de nos victoires obtenues moralement, la conscience et la puissance morales qui mènent à la justice et à la droiture devraient être au cœur de l'agenda africain et pénétrer tout notre travail. Cependant les Africains continuent à souffrir même dans les mains de leurs propres parents et amis, qui devraient les conduire à une vie meilleure. Nos dirigeants devraient décidément s'abstenir de blâmer le passé pour nos maux et accepter sans équivoque la responsabilité de changer le paysage social de l'Afrique qui

doit affirmer que le vrai bonheur durable ne peut exister quand d'autres souffrent ; il n'advient qu'en servant les autres, en vivant en harmonie avec la nature. L'écoute active est la pierre angulaire d'une communication saine. Cela implique non seulement d'entendre les mots prononcés, mais aussi de comprendre les émotions et les intentions sous-jacentes. Enseigner les compétences en matière de résolution des conflits., au lieu de crier ou de blâmer, encouragez les membres de la famille à exprimer calmement leurs sentiments.

3.2. L'enseignement-apprentissage avec la prise en compte des valeurs culturelles pour la réussite scolaire

Développer les compétences de vie grâce à l'éducation familiale est un aspect important de l'éducation des enfants. Il s'agit d'un processus qui consiste à apprendre aux enfants à gérer leurs émotions, à communiquer efficacement et à prendre des décisions qui leur seront bénéfiques à long terme. L'éducation familiale peut aider les enfants à développer des compétences en leur offrant un environnement favorable où ils peuvent apprendre et grandir. L'un des aspects les plus importants du développement des compétences de vie grâce à l'éducation

familiale est la communication. Les enfants qui apprennent à communiquer efficacement ont plus de chances de réussir dans la vie. En effet, la communication est un élément clé de l'établissement de relations, tant personnelles que professionnelles. En apprenant à leurs enfants à communiquer efficacement, les parents peuvent les aider à développer les compétences dont ils ont besoin pour réussir dans la vie. La colonisation est un véritable désastre moral pour l'Africain qui s'avère incapable de faire fonctionner son système traditionnel constitué de valeurs morales communautaires. Et les valeurs morales véhiculées par l'Église et l'école n'emportent pas son adhésion. Il réduit plutôt la modernité à l'acquisition effrénée des biens matériels et surtout à leur forte consommation. L'Africain a besoin de débarrasser sa conscience morale des déchets toxiques. Mais la pollution axiologique prend la forme d'un penchant irrésistible que l'Africain manifeste vis-à-vis de la pacotille axiologique qui lui vient de l'Occident et, de plus en plus, des pays émergents de l'Asie. Preuve de son indigence intellectuelle et de l'amenuisement de l'intelligence axiologique en Afrique, qui le condamnent à se complaire dans la contrefaçon des valeurs morales occidentales. Et la différence de qualité entre ces valeurs morales contrefaites et celles-là s'appréhende en termes de décapage axiologique : l'Africain efface la couleur noire de ses valeurs morales en les oignant de la blancheur de celles d'essence judéo-chrétienne. C'est la déconfiture axiologique dont il ne peut sortir qu'en s'employant au redéploiement de l'intelligence axiologique en Afrique dans le sens de la libre élaboration par greffage d'une axiologie nouvelle susceptible de conjuguer les valeurs morales antagonistes. Question de communion : l'Africain et l'Occidental doivent se trouver dans une relation d'interaction pour fonder une communauté axiologique basée sur la similitude.

IV. CONCLUSION

L'éducation familiale africaine est fondée essentiellement sur les tabous. Les interdits se retrouvent dans tous les domaines de l'éducation des familles. Il faut réussir à traiter le surmoi des tabous dans le processus enseignement-apprentissage. Le surmoi est constitué dans l'enfance par l'identification au modèle parental et exerce un rôle de contrôle et de censure. Il est l'une des trois instances de la personnalité agissant sur le moi comme défense contre les pulsions et qui se développe à partir des interdits parentaux. Les tabous sont la force des interdits en Afrique. L'émergence de l'Afrique doit nécessairement passer par l'éducation qui a pour fonction de façonner l'apprenant à être l'élite de demain. Le surmoi des tabous dans le processus enseignement/apprentissage en Afrique doit être transformé dans une dynamique du développement pour l'émergence de l'Afrique.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- [1]. Basque, J., Contamines, J. et Maina, M. (2014), *Quelques tendances émergentes dans le domaine de l'ingénieriepédagogique*, Québec, TÉLUQ.
- [2]. Basque, J. (2017), *Introduction à l'ingénieriepédagogique*, Montréal, TÉLUQ.
- [3]. Lasnier, F. (2000), *Réussir la formation par compétences*, Montréal : Guérin.
- [4]. BASTIEN C. (1997), *Les connaissances, de l'enfant à l'adulte*, Paris, Armand Colin.
- [5]. Tardif, J. (1997). *Pour un enseignementstratégique. L'apport de la psychologie cognitive*. Montréal : Les Éditions Logiques.
- [6]. Viau, R. (1994). *La motivation encontextescolaire*. Saint-Laurent (Canada), Éd. Du RenouveauPédagogique.
- [7]. Vygotsky, L.S. (1985 éd. fr.). *Pensée et langage*. Paris : Éditions Sociales.
- [8]. Chevillard, Y. (1985) *La transposition didactique. Du savoir savant au savoir enseigné*, Grenoble, La Pensée Sauvage.
- [9]. Develay, M. (1992) *De l'apprentissage à l'enseignement*, Paris, ESF.
- [10]. Develay, M. (1995) (éd) *Savoirsscolaires et didactiques des disciplines*, Paris, ESF.
- [11]. Perrenoud, Ph. (1984) *La fabrication de l'excellencescolaire : du curriculum aux pratiques d'évaluation*, Genève, Droz (2^e éd. augmentée 1995).
- [12]. Piaget, J. (1973) *Biologie et connaissance*, Paris, Gallimard, Coll. Idées.